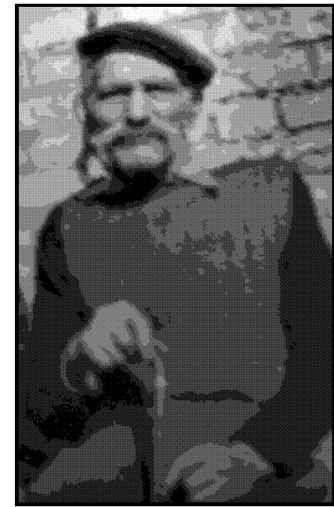




# LA PROVILLOISE

Atelier Provillois d'Histoire Locale 25 septembre 2005 n°6

## PAPA CHARLIE NOUS OUVRE SON LIVRE D'HISTOIRES. AUJOURD'HUI... L'ECOLE (1)



Bonjour les enfants. Je vois que vous êtes fidèles au rendez-vous. Vous allez peut-être m'en vouloir, mais aujourd'hui je vais vous parler d'un lieu que vous connaissez particulièrement bien: l'école. Je vous comprends. On aime y aller, mais on aime bien aussi les vacances. A l'école, il faut obéir. Mais nous sommes habitués à obéir dans d'autres circonstances. Quand je reçois ma feuille d'impôts, il faut bien que j'accepte l'ordre qui m'est donné, sinon... Nous pourrions multiplier les exemples de contraintes dont le seul but est de nous faire vivre ensemble dans les meilleures conditions.

Bon, je vais arrêter là mon discours. J'en vois quelques-uns qui bâillent d'ennui. Nous allons bouger aujourd'hui. Ne marchez pas trop vite, ayez pitié de mes vieilles guibolles. Direction l'église. Ah! Vous allez me dire que nous devons parler de l'école... Vous allez voir.

Nous avons la chance d'avoir conservé le vieux cimetière. Nous le visiterons un de ces jours. Une mine de renseignements. Face à l'église, sur la gauche, vous reconnaissez la résidence « la Roselière ». Nous parlerons tout à l'heure du terrain sur lequel elle a été construite.

Pour le moment, je vais vous raconter une histoire, celle d'un petit garçon né à Cambrai, il y a bien longtemps, en 1747 (amusez-vous à calculer l'âge qu'il aurait maintenant s'il vivait encore). Cet enfant se prénomma joliment Charles-Benoît. Son père, le Sieur Martho, était très apprécié dans le Cambrésis car il exerçait le métier de maître-serrurier.

Tout jeune Charles (nous simplifierons le prénom) fut placé en pension à Proville chez le magister, c'est-à-dire le maître d'école, qui était aussi cleric de la paroisse. En ce temps-là, c'était donc avant la Révolution, l'instituteur était souvent quelqu'un de peu instruit. Sa principale occupation était de servir le curé. Je vous l'ai raconté lors de notre précédente rencontre: le cleric sonnait les cloches, chantait pendant les messes. D'après mes calculs, ce magister était Jean-Roch Laude. Sa maison se situait à la place du garage Renault, à une centaine de mètres d'ici, à l'angle des



rues Gabriel-Péri et Jean-Jaurès. C'est donc là que Charles fut hébergé pendant quelques temps. Il faut dire que l'instruction qui lui fut donnée ne devait pas être fameuse. Le maître se contentait de réprimander les élèves espiègles en leur distribuant régulièrement des coups de férule, une baguette large en bois ou en cuir, sur les doigts ou les jambes. Heureusement, à une époque où l'école se déroulait sur six journées, il y avait le dimanche, réservé aux cérémonies religieuses.